

Les Escartons du 28 Mars au 3 Avril 2009

Ou « la Rando imaginaire »

Alain, Clément, Louis, Patrick, Philippe

Producteur : Patrick Arnaud

Orienteur, Réalisateur, Traceur, Farteur¹ : Christophe Garrigues

Samedi 28 Mars

Alain est venu de Pierrelatte avec Patrick. Comme d'habitude, Philippe m'a donné rendez vous devant la gare de Grenoble. En janvier je lui avais fait part de ma déception de ne pas le voir dans une plus grosse berline. Ce mois de mars, il introduit une petite innovation sous la forme d'une collation gratuite que nous partagerons au cours du voyage. Hélas nous resterons à l'intérieur de la voiture, à cause de la pluie. Notre trajet habituel est modifié : nous passons par le col du Lautaret, afin de rejoindre Louis et Eliane à Briançon (rendez vous à la gare). Nous nous arrêtons donc à Villard d'Arène où il pleut. Malgré la



tristesse du village aux rues encombrées de tas de neige mouillée, nous recherchons le bar où nous avons pris un café, quelques années auparavant, avant une rando au Mont Tabor : il est fermé et la petite terrasse où nous nous étions installés n'est qu'un gros bloc de glace. Dans le café de la gare où nous attendons Eliane et Louis, le poste de télévision diffuse la météo : aïe ! C'est tout gris juste où nous allons ! Après Briançon, nous continuons à deux voitures par le col de Vars, Saint Paul sur Ubaye puis Larche où nous laissons la voiture de Philippe. A 16h, nous sommes à Barcelonnette. Christophe nous avait demandé de prendre nos duvets afin de pouvoir dormir à la cabane Mongioïa (> 3083m), un peu après le col de Rubren. Nous renonçons à ce projet, compte tenu de la météo.

¹ C'est juste pour faire ORTF ...et vive le Service Public !

Dimanche 29 Mars : ballade pour une polaire. +/- 500m



Nous partons à Maljasset, et montons dans le vallon Mary. Au départ, nous croisons le PGHM. Il recherche un groupe de 10 savoyards partis la veille de Larche et qui auraient dû arriver à Maljasset : les gendarmes ne sont pas trop inquiets car un guide accompagne ce groupe et vraisemblablement, ils ont dû bivouaquer : nous apprendrons plus tard que tel était bien le cas, le groupe avait dormi à la cabane Baguerri et a été retrouvé sans difficulté alors qu'il retournait à Larche.

Nous nous arrêtons à la cabane Mary : cette bergerie est utilisée tout l'été, les dessins des enfants du berger tapissent le plafond. Des randonneurs y ont laissé des affaires, et pour ne pas être en reste, Alain décide d'y oublier une polaire, dont le souvenir nous accompagnera durant toute la semaine. Ainsi, nos marques sont prises : nous avons fait 500m (il faudra progresser), Alain a perdu un vêtement de faible valeur (il peut faire mieux) et Christophe nous a ramené au refuge (ce sera son déficit cette semaine). Le soir, Philippe Lantelm nous confirme qu'il quitte Maljasset pour aller s'occuper du gîte « de la Maisonnée », à Sazos, dans les Pyrénées.

Gîte la Maisonnée

Soizic Plat & Philippe Lantelme

65 120 Sazos

Tel: 05 62 92 96 90

Quittant la vallée de l'Ubaye et les tours du Chambeyron, après 22 ans de gardiennage au refuge de Maljasset, nous vous accueillerons à partir du 1er juin 2009 au Gîte La Maisonnée, à Sazos.

Installés au coeur des Pyrénées centrales, vous pourrez découvrir le cirque de Gavarnie, les massifs du Néouvielle, Vignemale, Mont Perdu, Pic du Midi... à pied ou à ski, ou sillonner la région à votre rythme...

À bientôt!

Soizic et Philippe

<http://www.gitelamaisonnee.com>

Altitude : 830 m.

Superficie : 2938 ha.

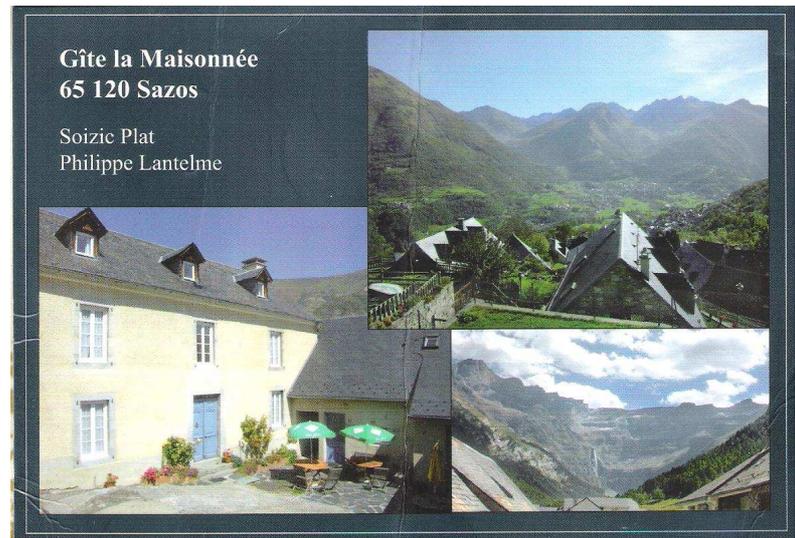
17 km S.E. Argelès-Gazost.

Canton : Luz-Saint-Sauveur.

Arrondissement : Argelès-Gazost.

Nombre d'habitants : 128 (1999).

Nom des habitants : Sazosiens



Lundi 30 Mars : +/- 1015m Bonjour Paola

Le matin, il fait beau. Philippe Lantelm avait accepté de nous faire le petit déjeuner à 7h. De fait, à 6h30, il est prêt. Nous devons prendre un itinéraire sûr car il a suffisamment neigé pour que les fortes pentes présentent un danger. Le col de l'Autaret nous permettra de passer en Italie. Nous remontons la rive droite de l'Ubaye et nous enfilons dans un vallon par lequel nous atteindrons le col. Le Pic de Rubren, prévu au programme initial nous nargue de ses 3300m. Des petites avalanches partent



sur les pentes et nous entendons plusieurs grondements dont nous ne savons pas si ce sont des départs naturels de coulées ou des explosions pratiquées pour les déclencher par la sécurité des pistes de la station de Ceilhac (qui est la plus proche mais néanmoins assez éloignée). Nous sommes

partis assez légers, ayant renoncé aux crampons et au duvet et n'ayant pas pris toute la nourriture. Néanmoins, les sacs pèsent un peu sur nos épaules déshabituées, et, à la pause, Alain (en personne !) insiste pour que nous mangions ses vivres afin d'alléger son fardeau. Au moment où nous devons quitter l'axe du vallon, les pentes sont assez chargées et nous devons nous espacer.

A la descente, la neige est assez lourde, difficile à skier, et nous faisons beaucoup de traversées. Mais le cheminement dans un canyon sauvage est pittoresque. Nous arrivons dans la commune de Bellino au village de Saint Anne, à l'écart duquel se trouve notre refuge, le gîte de Meleze. Le gîte est très coquet : il est tenu par la souriante Paola et le très sympathique Bruno.

Alain est tout de même un peu fatigué car il va jusqu'à me proposer une de ses culottes qu'ainsi il n'aurait plus à porter. Autour d'un vin chaud (« vin brulé ») nous imaginons des sorties futures : Mornas Névache à vélo, randos à ski, à pied, à vélo, rien ne nous arrête, bien que régulièrement Louis se dise « assez peu entraîné ». Il faut dire qu'il n'a fait que le tour de France en courant plus quelques marathons ...

Le repas est excellent et très copieux : pâtes en entrée, qu'il faut finir mais le très joli sourire de Paola ne nous laisse pas le choix et Philippe se sacrifie, puis soupe, puis canard, et enfin dessert !

Mardi 31 Mars : Dis Christophe, pourquoi ils s'enfoncent, tes bâtons ? +/- 940m

Nous espérons une amélioration, mais le temps est couvert et il commence à pleuvoir. Le petit déjeuner est prêt à 6h30 et nous pouvons partir à 7h30. Nous allons au refuge Elva (Val Maira), chef lieu Ceirra. Nous devons passer au col de Sagnères. La montée est très régulière. Nous passons à côté d'un groupe de bergeries assez dispersées car les italiens sont très individualistes et chaque berger a son habitation. Mais au fur et à mesure que nous montons les bâtons de Christophe s'enfoncent de plus en plus dans la neige fraîchement tombée : 20cm, 40cm, 1m et quand on ne voit plus que les dragonnes, il faut renoncer, bien que 150 petits mètres de dénivelée nous séparent du sommet. Les trois premiers virages de la descente se font dans une neige presque poudreuse (pour autant que nous puissions en juger car nous avons un peu oublié ce qu'est la bonne neige) mais très rapidement nous retrouvons ce qui sera notre quotidien cette semaine : la grosse soupe bien collante et bien profonde, terrain de prédilection de la très utile conversion avale, dont Christophe nous donne des cours magistraux (ce qui ne l'empêche tout de même pas de partir en petite godille juste après nous avoir dit qu'il ne pensait pas faire un virage de la descente). Philippe nous épate avec ses grandes boucles négociées dans le plus pur style de Georges. Alain se lâche et décrit de belles courbes, parfois interrompues... Patrick aussi nous surprend à sauter comme un cabri ... serait-ce la perspective de revoir Paola ? Nous arrivons à Saint Anne à 12h 30 et décidons de pique-niquer sur une terrasse qu'a repérée Louis le malin. Bien sûr, il faut un peu escalader le mur, ceci n'est pas forcément autorisé, mais quand je fais remarquer que nous sommes en infraction, tous me répondent que nous sommes en Italie !

De retour au refuge, Paola a été remplacée par Bruno, Italien fort sympathique et parlant parfaitement Français (il a longtemps travaillé à Menton et à Monte Carlo, il préfère les riches de Monte Carlo, plus respectueux que ceux de Menton plus arrogants).

Après une bière, Alain, Louis et moi allons visiter le village de Bellino : il est très beau avec ses toits de lauze, ses balcons de fer forgé chargés de bûches et ses peintures murales. Dans le cimetière reposent plusieurs « Alpini » décédés en Russie pendant la deuxième guerre, et je pense aux récits de Mario Rigoni Stern qui explique que les chasseurs alpins italiens, dont le gouvernement fasciste se méfiait, avaient été envoyés sur le front russe : beaucoup n'en sont pas revenus. Sur le trajet du retour, Louis parle d'Alexandra David Néel, Alain de Voltaire, et nous arrivons au refuge pour un vin brûlé sympathique.

Bruno nous raconte l'avalanche qui a recouvert son gîte le 16 Décembre 2008 : il avait quelques clients du Vaucluse qui étaient à l'étage. Un énorme grondement a été le signe de l'avalanche : la porte du poêle s'est brusquement ouverte, sous la pression de la neige engouffrée dans la cheminée,

la neige s'est répandue devant l'âtre. Quand le silence est revenu, Bruno est allé ouvrir la porte donnant sur l'appentis jouxtant le refuge, et derrière cette porte, il a découvert un mur de neige. Il a appelé les clients à l'étage, et lorsqu'il les a entendu répondre il a compris que le pire avait été évité. Le gîte était totalement isolé, un mur de neige l'entourait. Bruno a alors prévenu par téléphone portable les parents, amis et autorités du village. Il leur a dit de ne pas prendre le risque de leur apporter des secours puisqu'ils avaient à l'intérieur assez de vivre pour subsister isolés pendant un



ou deux mois. Bruno a mis une journée pour faire une tranchée qui lui permettrait de sortir, puis monter sur le toit afin de dégager la cheminée : il s'agissait là de la tâche la plus urgente car bien entendu il n'y avait plus d'électricité et ils ne pouvaient compter que sur le poêle pour se chauffer. Il nous montre des photos où il travaille à tronçonner des arbres apportés par l'avalanche sur le toit, des images de leurs véhicules retournés et emportés. A la fin ils sont évacués par l'hélicoptère.

Mercredi 1 Avril :

Aujourd'hui, on skie : poisson d'avril !

Nous sommes bloqués par la neige qui est tombée toute la nuit. Au matin, Bruno a du mal à faire la tranchée avec sa petite turbine. Un taxi va venir nous chercher et nous descendrons la vallée Varaïda dans la quelle nous sommes puis nous remonterons la vallée Maïra de Drunero à Chapieira où la route s'arrête. Le trajet ne dure que deux heures car le chauffeur a une conception très personnelle du respect du code de la route : ainsi nous constatons que les stop ne sont que des indications, et que les panneaux de limitation de vitesse donnent une vitesse maximale ... par essieu. Le refuge occupe d'anciens baraquements militaires. Il est tenu par une jeune fille très jolie mais aussi souriante qu'un adjudant un soir de grande manœuvre (l'humeur des lieux ...). Nous mangeons quelques croutes de fromage² et deux rondelles de saucisson avant d'aller faire un tour de deux heures dans la neige. Nous mettons tout de même les peaux, mais ce que nous faisons ressemble plus à du ski de fond qu'à de la rando : néanmoins, nous sommes dehors et finalement contents. A la sortie du village, nous inaugurons le ski sur tas de fumier, car telle est la nature de la petite butte enneigée qui barre le chemin au-delà de la dernière maison...



² Ça, c'est pour faire couleur locale, en réalité nous dévorons les excellentes tomes apportées par Philippe de sa Savoie natale

Jeudi 2 avril. Une journée avec sœur sourire

Il a neigé toute la nuit et quand nous nous levons il y a 40 cm de neige. Le gardien passe la fraiseuse et nous devons pelleter pour aller au local à skis ; Christophe nous dit que dans la nuit, il a entendu les avalanches : à la quatrième, il s'est levé et a étudié la carte pour constater que, même en montant au col Maurain (qui donne sur le vallon Mary), nous passerions dans un goulet où les pentes environnantes pourraient être dangereuses. Dans notre chambrée, nous n'avons rien entendu ce qui étonne Christophe mais moins mes petits camarades qui ont été bercés par d'autres sons : ce Philippe, il est plus fort que l'avalanche !

Pour faire le point météorologique précis, nous devons attendre qu'Alain nous ait donné la « pression au niveau de la mer » !

A 9h20 après avoir envisagé beaucoup de solutions (car puis taxi, appel à Eliane) nous apprenons que le col de Larche est fermé. Alain redoute la perspective d'une journée avec sœur sourire. Notre seule solution reste donc de tenter un retour à ski.



A midi, nous partons repérer ce qui devrait (pourrait ?) être notre trajet demain. Christophe veut voir s'il y a de la neige, il ne va pas être déçu ! Une courte tentative par la route enneigée nous mène près d'une pente très chargée et nous devons abandonner cette option. Nous retournons vers la rivière que nous allons essayer de remonter. Nous progressons dans un bois de saules puis dans les mélèzes. Christophe enfonce jusqu'au genou, parfois il doit sortir son ski de la trace car sa spatule est trop recouverte de neige. Nous cheminons sur une crête d'où il semble que l'on pourrait continuer en direction du col. Nous

redescendons en gardant les peaux, ce qui est plus prudent et constitue tout de même une grande première dans l'art et le plaisir du ski ! Nous rejoignons le refuge avec un espoir raisonné de pouvoir partir demain. Pour fêter cette légère remontée de l'optimisme (au niveau de la mer), nous ouvrons une bouteille de vin italien. Finalement, nous aurons bu quatre bouteilles dans ce refuge :

- du barbera piemonte,
- du Tardiss nebbiolo d'Alba,
- du Nebbiolo d'Alba,
- et un barbera vivace (c'est-à-dire légèrement gazeux).

Vendredi 3 avril +/- 1000 m : échangerai traces au col Mary



Nous partons à 8h pour rejoindre Maljasset en passant par le col Mary (dont le nom italien est Col Maury). La neige s'est arrêtée pendant la nuit, il fait doux et nous pourrions donc suivre les traces que « nous » (c'est-à-dire Christophe) avons faites la veille. On croit deviner comme une nuance de bleu dans la laitance³ nuageuse du ciel. Un léger vent fait flotter mollement les drapeaux du « campo base » (c'est ainsi que s'appelle notre refuge en hommage à ce qu'il fut, les mats et drapeaux sont restés, mais on ne salue plus les

³ Oui, je sais, j'ai longtemps hésité ... J'aurais pas dû ?

couleurs). La montée est facile tant que nous sommes dans les traces d'hier. Le brouillard reprend et s'épaissit. Nous essayons de suivre comme une dorsale à l'écart des pentes qui rejoignent le fond du vallon. Mais cette stratégie, initialement gagnante, finit par être un piège car nous sommes sur des vires séparées du vallon par des barres rocheuses. Nous sommes obligés de monter une pente assez raide pour atteindre un replat d'où nous pourrions arriver au col. Ce contre temps déplaît à Christophe qui semble un peu en colère contre la météo et contre lui-même.



A 14h nous sommes au col. Nous avons rêvé d'y trouver un Italien qui ferait le trajet en sens inverse et dont nous aurions pu suivre les traces à la descente, alors que lui-même aurait profité des nôtres. Hélas seul le vent, les nuages et quelques choucas sont au rendez vous. La descente est aussi fatigante que la montée car la neige est très lourde et il faut faire la trace y compris à la descente. Nous sentons Christophe un peu fatigué (psychologiquement, car physiquement, il lui reste évidemment beaucoup de moyens : ce ne sont pas quelques centimètres de neige, une petite montée

1000m et un modeste groupe de 5 touristes qui ont pu entamer ses ressources !). En approchant des bergeries que nous avons visitées lundi dernier, Alain frétille de bonheur à l'idée de retrouver la polaire qu'il y a oubliée. Hélas, la neige a soufflé et bloque la porte. Nous évaluons à une heure le temps nécessaire à la dégager. Nous y renonçons. Sachez donc que, si un jour randonnant dans l'Ubaye ou franchissant quelque col italien, vous rencontrez un mouton vêtu d'une polaire, ce ne serait pas l'effet d'une illumination due au soleil méridional. Sachez simplement que ce mouton serait né aux bergeries du vallon Mary ou qu'un copain de ce lieu lui aurait donné cet habit, à moins qu'il l'ait gagné au poker car le mouton ubayen⁴ est très joueur. Quoi qu'il en soit vous aurez compris que cette polaire est celle d'Alain ; promeneur, ne dépouille pas l'animal, car Alain est de tempérament très prêtreur, heureux du bonheur des autres et ami des animaux : il aimera que sa polaire réchauffe quelque bête ...

Apaisé par cette idée de vêtir les troupeaux pour l'hiver, nous finissons la « descente » et atteignons Maljasset à 16h. Nous aurons fait 1000m en 8 heures et sans aucun virage.

Ainsi se termine cette randonnée imaginaire. Nous aurons vu de loin les sommets que nous aurions dû gravir. Nous avons deviné les chaînes que nous aurions pu admirer, nous avons pressenti que le ski est un sport de glisse et que, peut-être un jour, certain déplacement du pied ou mouvement du buste permettrait d'amorcer ce qui pourrait devenir un changement de direction, prélude au plaisir du VIRAGE ! Mais ainsi toute une gamme de randonnées possibles s'ouvre à nous avec chacune son thème spécifique : le renouveau de nos activités hivernales est bien assuré. Il y aura des sorties avec virages à gauche, d'autres avec virages à droite. Parfois nous mettrons les peaux à la montée, d'autres fois à la descente, et nous pourrions mélanger les options, multipliant à l'infini les plaisirs. Nous quantifierons nos exploits à l'aune de mesures diverses comme le dénivelé effectif, ou ce que nous aurons bu en quantité et qualité. Nous serons attentifs à l'altitude mais aussi à la pression au niveau de la mer, et pour honorer Alain, nous faisons le serment de ramener tout ce que nous pourrions au niveau de la mer. Une seule valeur sera toujours présente puisqu'elle nous a réunis cette année comme toujours : la bonne humeur et l'amitié.

⁴ Ou Valéian, mais si !

Envoi

Christophe, si tu lis ce compte rendu, sache que nous te remercions aussi de cette randonnée : tes décisions ont été les bonnes, et sans toi nous serions encore entrain d'errer sur les replats du col Maury,

Patrick, toi qui liras ce compte rendu dans une réunion, ou sur un bateau, je te redis merci pour ton organisation, ton humour et tes blagues que nous savourons (ne t'inquiète pas, d'ici l'an prochain, nous les aurons oubliées et tu pourras nous les redire !),

Alain, je sais que tu attendras d'être sur la plage, au niveau de la mer pour te remémorer nos exploits communs : salut mon ami et n'oublie pas ta serviette !

Philippe, ta voiture est très bien, et même si, la fortune changeant, tu devais venir me chercher avec une fiat 500 ou plus petit encore, je monterais dedans crânement car je serai toujours fier de te fréquenter et content de te voir,

Louis, tu finis mon envoi car j'ai voulu te laisser le temps de parfaire ton entrainement. A toi qui a porté la corde du guide, en ce jour où le passage du col devait décider de notre avenir, bravo et merci !

La « vrai » rando, telle que Christophe l'avait rêvée :

1° jour:

Larche- Sautron- Forcioline-Chiappera (Val Maïra) (den.1300/1500m)

2°jour:

Chiappera-Monte Bellino-Faràut-Mélezné (Val Varaïta) (den.1300/1500m)

3°jour:

Mélezné-Col delle Sagneres-Pic delle Sagneres-Elva (Val Maïra) (den.1200m)

4°jour:

Elva-Chersogno-Colle di Rui-Mélezné (Val Varaïta) (den.1400m)

5° jour:

Mélezné-bivouac Mongioia (refuge non gardé à 3000m) (den.1200m)

6° jour:

bivouac Mongioia-Grand Rubren (3340m d'alt.)-Maljasset (den. montée 300m/den.descente 1500m)